



le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 252 JEUDI 19 JANVIER 1978 3 F

hebdomadaire

LES PROMESSES DE LA MAJORITÉ

Editorial

MONSIEUR Christian Beullac, le distingué ministre du travail du gouvernement du super-économiste Barre, doit certainement être un grand optimiste, à moins qu'il soit - ce qui paraît plus vraisemblable - un fieffé menteur, comme tout bon politicien qui se respecte. Tout récemment, il s'efforçait, en discourant, de rassurer les braves électeurs, ces éternels cocus, (mars 78 approche à grands pas!) en claironnant fièrement qu'un sérieux «coup d'arrêt» avait été donné au chômage dans notre pays. Truquant effrontément les chiffres, se félicitant sans retenue du résultat des mesures qui avaient été prises, concernant l'emploi des jeunes, dont nul ne devait ignorer pourtant qu'elles relèvent plutôt d'une adroite combine, destinée à fournir aux patrons une main d'œuvre à bon marché, monsieur Beullac ne réussit pas pour autant à masquer la réalité, qui, hélas, est bien moins souriante qu'il veut nous le faire croire. La moitié au moins des «demandeurs d'emploi» sont des jeunes, et on compte actuellement 230 000 chômeurs de plus qu'il y a un an.

Il n'y a pas là de quoi pavoiser, d'autant plus que, depuis quelques semaines, on assiste à une avalanche de nouveaux licenciements, dont l'annonce apporte la confirmation que nous sommes loin d'être sortis de la crise, contrairement à ce que voudraient nous laisser entendre ceux qui détiennent les rênes du pouvoir. 1800 suppressions d'emploi chez Berliet-Saviem, 6000 chez Rhône-Poulenc-Textiles (prévus dans un délai de 2 ans), et on pourrait citer un nombre impressionnant d'entreprises qui, soit s'apprêtent à licencier une partie de leur personnel, soit tout simplement envisagent de mettre la clé sous la porte, principalement dans la métallurgie et le textile.

Le patronat et le pouvoir à son service se montrent de plus en plus incapables d'assurer le droit au travail, et ils n'hésitent pas à recourir à la répression policière contre les travailleurs qui défendent leur emploi, en occupant leur usine menacée de fermeture. D'autre part, le ministère de monsieur Beullac cherche constamment à remettre en cause des droits acquis par la lutte syndicale, il ferme les yeux devant les atteintes aux libertés syndicales qui se multiplient, il fait preuve d'une clémence complice envers les nervis qui agressent des travailleurs, coupables de combativité, et font régner la terreur, chez Citroen, Chrysler, Peugeot.

On le voit, il devient urgent de porter un coup d'arrêt décisif à cette politique antisociale et chaotique, dont ce sont toujours les plus démunis qui font les frais, et qui nous conduit tout droit à un régime dictatorial. Pour cela, il faut se préparer et organiser, dans l'unité de classe, la riposte ouvrière contre le capitalisme exploiteur et ses laquais. Travailleurs, syndiqués ou non, ne nous laissons pas freiner dans notre lutte par ceux qui ne veulent que la récupérer et nous mènent traîtreusement sur une voie de garage. Démarquons-nous des bureaucrates syndicaux, bavards et inefficaces, parce que guidés uniquement par des préoccupations d'ordre politique et électoral.

Redonnons au mouvement syndical français son indépendance, et alors nous serons en mesure de vaincre, dans notre combat pour la justice sociale.

A la petite semaine

LA GRIPPE ET LES HÉMORROÏDES

Lorsque feu Pompidou commença à enfler, on se souvient des propos rassurants, alors diffusés complaisamment par tout ce qui informe, sur «la mauvaise grippe du président».

Ces explications avaient beau être de nature à redonner confiance aux âmes tourmentées, Pompidou, dans la tradition fabuliste des présidents de la V^e, continuait à se faire aussi gros que le bœuf. Il fallut alors trouver d'autres raisons que cette grippe tenace à un état de santé présidentiel de plus en plus catastrophique. Ce furent les hémorroïdes! Grippe et hémorroïdes mêlées, on sait ce qu'il advint du malade...

Il paraît qu'aujourd'hui, comme celles de M. Pompidou en son temps, les apparitions en public de M. Brejnev ont tendance à se faire rares. Bien sûr, comme tout le monde, nous nous sommes inquiétés! Inquiétude légitime qui n'est hélas pas sur le point de nous quitter. Le maintien en coulisses du tsarévitch serait dû, en effet, à «une mauvaise grippe»...

Vous imaginez la suite... et quelle tragédie pour l'histoire du marxisme-léninisme quand on saura, plus tard, qu'associées à la nouvelle philosophie pour mettre fin au culte vivant de la personnalité du chef de l'Etat soviétique, il aura fallu des hémorroïdes...

FLOREAL

l'austérité jusqu'en 1980!



A travers les magouilles électorales des politicards

BARRE PREPARE SON GOUVERNEMENT

D'UNION NATIONALE

LE catalogue présenté par Monsieur Barre comme plateforme électorale de son gouvernement n'a pas fait beaucoup de vagues dans les milieux révolutionnaires qui l'ont accueilli avec mépris. Ce fut un tort! Sa platitude même est une vertu, qui laisse aux politiciens les mains libres lorsque le moment sera venu de la «réconciliation nationale», et la situation politique et économique se prête pour une de ces grandes embrassades dont notre histoire a la spécialité et qui permet à la bourgeoisie de remettre le pays au pas en faisant l'économie d'un régime de type fasciste.

Or, la plateforme électorale de Barre contient tous les ingrédients nécessaires à cette opération qui, de Doumergue à Pinay, a fait ses preuves. On y trouve le couplet sur les impôts qui chatouille agréablement le poujadisme latent des classes moyennes, les dégrèvements qui promettent aux industriels des profits juteux, la larme paternaliste sur les bas salaires

qui va droit au cœur de notre sainte mère l'Eglise, le rappel aux vertus nationales, les encouragements au lapinisme, père spirituel d'une classe ouvrière disciplinée et travailleuse et d'une armée forte, suffisamment d'imprécision sur le financement et le temps d'application pour permettre à ces messieurs du parlement de retomber sur leurs pattes chaque fois

que la population leur demande des comptes.

Poussés par leurs notables qui veulent rester aux affaires et maintenir leurs privilèges, les partis politiques qui ont commencé à comprendre la véritable situation dans laquelle se trouve le pays, s'apprêtent à faire face à une Assemblée nationale ingouvernable, reflet des discordes de la bande des quatre (pas celle de Chine). Mais, pour constituer un gouvernement d'Union nationale, un gouvernement de salut-public dirait le triste Debré, un gouvernement décidé à imposer des sacrifices au pays, à obliger les partis à mettre leur pro-

(suite page 4)

FOP 2520

Groupes

PROVINCE

AIN : OYONNAX
 ALLIER : MONTLUÇON
 MOULINS
 ALPES-MARITIMES : NICE
 AUDE : NARBONNE
 B.-D.-R. : MARSEILLE
 CALVADOS : HEROUVILLE
 CAEN
 DORDOGNE : PERIGUEUX
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE
 BEAUVERON
 GIRONDE : BORDEAUX
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : BOURGOIN
 LOIRE-ATLANTIQUE :
 NANTES
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LÔ
 MORBIHAN : LORIENT
 NIÈVRE : NEVERS
 NORD : LILLE-ROUBAIX-
 TOURCOING
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :
 BAYONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HTE-SAVOIE : ANNECY
 SEINE-MARITIME : ROUEN,
 LE HAVRE, GROUPE ESTU-
 DIANTIN DE ROUEN
 SOMME : AMIENS
 VAR : REGION TOULON -
 NAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉ-
 PARTEMENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON DES POSTIERS
 (édite Gestion Directe)
 LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite Voie Libre)
 LIAISON DU LIVRE
 GROUPE B.N.P. PARIS
 CERCLE INTER-ENTREPRISES
 DE CALBERSON (PARIS 18^e)

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ÉCRIVANT
 AUX RELATIONS INTÉRIEURES
 PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis
 dans les arrondissements sui-
 vants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e,
 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - GROUPE ESTUDIANTIN
 DE FRESNES-ANTONY
 - MASSY-PALAISEAU
 - ORSAY-BURES
 - SAVIGNY-SUR-ORGE
 - CORBEIL-ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON
 SEINE-ET-MARNE

BANLIEUE EST

- GAGNY
 - NEUILLY-SUR-MARNE
 - CHELLES
 - MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES
 - ISSY-LES-MOULINEAUX
 MEUDON, BOULOGNE-BIL-
 LANCOURT

BANLIEUE NORD

- AULNAY-SEVRAN
 - NORD DES HAUTS-DE-
 SEINE
 - ASNIÈRES
 - COURBEVOIE-COLOMBES

LIAISONS

De l'Aisne, Sisteron, La Ferté-
 Macé-Fliers, La Rochelle, Vier-
 zon, Bégard, Châteauroux,
 Amboise, Chinon, Montpellier,
 Grenoble, Lons-le-Saunier,
 St-Sever, Nantes, Vendôme,
 Montoire, Blois, Coutances,
 Laval, St-Lô, Vannes, Cler-
 mont-Ferrand, Strasbourg,
 Nord Seine-et-Marne, Albert,
 Nord de la Hte-Vienne.

IMPORTANT

Les lecteurs qui nous font parvenir leur bulletin
 d'abonnement doivent savoir qu'un délai de quinze
 jours est nécessaire avant la mise en route de cet
 abonnement. Les paiements effectués par chèques
 sont à libeller à l'ordre de PUBLICO exclusive-
 ment.

Les Administrateurs

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 C.F.P. Publico 11 289-15 Paris

| TARIF | | |
|---------|----------------|----------|
| | Sous pli fermé | Etranger |
| 3 mois | 35 F | 40 F |
| 6 mois | 65 F | 80 F |
| 12 mois | 125 F | 150 F |

* Tarif Etranger: BFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez
 vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus). Pays

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

LE HAVRE

Le deuxième stage de forma-
 tion militante se tiendra dans
 les locaux du Cercle d'Études
 Sociales, 16 rue Jules Tellier

- Samedi 21 janvier de 14 h
 à 19 h

- Dimanche 22 janvier de 9 h
 à 12 h et de 15 h à 21 h.

Les points abordés seront:

- Les différents mouvements anarchistes aujourd'hui,
- Le panorama de la vie politique et syndicale 77/78,
- Analyse de la crise économique,
- Propositions économiques et sociales des anarchistes.

Le groupe anarchiste
 Emma Goldman
 organise

VENDREDI 20 JANVIER
 à 18 h 30

dans son local

51, rue de Lappe
 75011 PARIS

un débat sur le thème

LES DOSSIERS
 «FICHIERS SCOLAIRES»

Vous êtes nombreux à être
 concernés (parents d'élèves,
 enseignants, personnel médi-
 cal des écoles, etc.). Cette
 réunion pourra servir à déter-
 miner l'action à mener pour
 contrer l'institutionnalisation
 de ces fichiers.

Cours du groupe libertaire
 Louise Michel
 chaque jeudi à 20 h 30
 en son local

10, rue Robert Planquette
 75018 PARIS

jeudi 19 janvier
 L'ÉDUCATION
 par Thyde Rosell

jeudi 26 janvier
 LA SEXUALITÉ ET
 LA FEMME
 par Gérard Paris

Le groupe libertaire
 La Boétie
 organise

MERCREDI 25 JANVIER
 à 20 h 30

Salle du centre administratif
 Place de l'Hôtel de ville
 à Asnières
 une conférence-débat

LA PLATEFORME ET LA
 SYNTHÈSE ANARCHISTE
 «HISTORIQUE»

S'étant aperçu d'une omission
 dans le compte-rendu de sa
 journée antimilitariste, le
 groupe d'Aulnay-Sevrans signale
 que l'Union Pacifiste, par ses
 sections de Bondy et de Sevrans,
 a apporté une aide non négligeable
 à la bonne tenue de la
 journée antimilitariste du 10
 décembre dernier à Bondy, et
 en remercie très vivement ses
 membres.

Directeur de la publication
 Maurice LAISANT

Commission paritaire n° 56636

S.N.I.S.C.

93 100 MONTREUIL

Dépot légal: 44 149 premier trimestre 1977

Diffusion SAEM Transport Presse

Route 206 - Publi-Route

LA PRISON QUI TUE

Le suicide en prison, voilà un genre d'information qui passe
 bien souvent inaperçue, reléguée en dernière page des
 quotidiens, à moins qu'il s'agisse de nos voisins allemands et
 de cette curieuse épidémie qui ravagea soudainement les
 membres détenus de la «bande à Baader». Dans ce cas là, on
 titre sur cinq colonnes à la une, mais s'il n'y a pas matière à
 sensation, si les suicidés ne sont que de petits «vovous» sans
 envergure, la discrétion est de rigueur.

A quelques semaines d'intervalle, à la prison de Nîmes, deux
 garçons de 17 ans, deux adolescents, se sont pendus, après
 avoir tressé en corde les draps de leur lit. L'un était en déten-
 tion préventive, pour un menu larcin. L'autre avait tué, lui,
 pour voler aussi. Son crime était horrible, certes: à coups de
 couteau, il avait blessé à mort une jeune femme de 28 ans,
 sous les yeux de sa fillette. Coupable, ce jeune homme? Sans
 doute, mais que dire, alors, de cette société qui avait fait de
 lui ce fauve meurtrier, parce qu'aux abois et désespéré? Il était
 chômeur, il cherchait du boulot, en vain, et il s'était présenté
 au domicile d'un entrepreneur de maçonnerie. Celui-ci étant
 absent, sa femme lui avait demandé de revenir le lendemain.
 Hélas, sur un meuble, bien en vue, il y avait toute une liasse
 de billets de banque. Le garçon les avait vus. La tentation
 avait été trop forte, il avait fait un geste pour les prendre. Mais
 la jeune femme s'était interposée. La suite, on la devine, et
 elle est tragique...

La société s'est défendue, elle a mis ces jeunes en accusation
 devant ses tribunaux, les bons et honnêtes citoyens s'en vont
 réjouis, la sévérité de la répression les rassure; au mieux, ils
 se sont voilés pudiquement la face. tout en se félicitant que la
 «justice» soit passée. Bien peu se seront interrogés, ou auront
 admis la responsabilité de cette société bloquée, où l'informa-
 tion est entre les mains de la classe dominante, où l'avenir
 apparaît plutôt sombre à la jeunesse, qui ne peut souvent
 s'exprimer que par la violence, une jeunesse qui s'ennuie et
 qui rêve de vivre autrement, au-delà de cette médiocrité, de
 cette inégalité et de ce conformisme bourgeois, dont une ma-
 jorité semble s'accommoder.

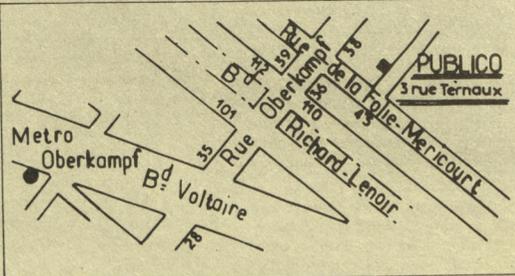
A Nîmes, deux prisonniers ont choisi d'échapper à l'univers
 sordide de la réclusion, et il est possible que la société d'op-
 pression et d'injustice sociale a dû pousser un soupir lâche de
 soulagement devant leur acte suicidaire.

La prison tue, la prison corrompt, elle ne résoud aucun pro-
 blème, mais il est clair que la société de classes ne pourrait
 pas s'en passer, sans courir le risque d'être détruite.

Bernard LANZA

LIVRES EN VENTE À PUBLICO

| | |
|--|-------|
| M. RAGON | |
| - L'homme et les villes..... | 33 |
| - L'architecte, le prince et la démocratie..... | 39 |
| B. THOMAS | |
| - Les provocations policières..... | 40 |
| M. NETTLAU | |
| - Histoire de l'anarchie..... | 35 |
| F. BRUPBACHER | |
| - Bakounine..... | 25 |
| M. DOMMANGET | |
| - Sylvain Maréchal..... | 40 |
| J. BANCAL | |
| - Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes)..... | 54 |
| OYHAMBURU | |
| - La revanche de Bakounine..... | 48,80 |
| P.-O. LISSAGARAY | |
| - Histoire de la Commune..... | 22 |



VIOLENCE LIBÉRATRICE?

APRÈS la parution dans nos colonnes de l'article du groupe Emma Goldman intitulé «Violence anarchiste et révolution» (voir ML 250), il nous a été demandé que paraisse, afin de contribuer au débat sur le choix de la violence révolutionnaire, ce point de vue de HEM DAY qui défend une position différente de celle présentée dans l'article évoqué plus haut.

LA RÉDACTION

LA non-violence est le seul facteur d'une vraie libération. L'utilisation de la violence est contraire à l'orientation du mouvement anarchique.

Anarchie veut dire non violence, non domination de l'homme sur l'homme, non imposition sur autrui de la volonté d'un ou de plusieurs. «Plus il y a de violence moins il y a de révolution» (B. De Ligt). La guerre révolutionnaire est le tombeau de la révolution.

Le militarisme basé sur la soumission, ne pouvant par définition supporter l'indépendance de l'individu et du peuple, ne sera jamais un facteur de vraie libération.

Il faut se méfier de ces investigateurs enclins à n'entrevoir la conquête de la liberté que sous ses aspects restrictifs et unilatéraux. Ils sont souvent imbus des théories révolutionnaires violentes et brutales. Ils ont exercé leur influence sur l'opinion grégaire des masses et les ont conduites à l'assaut des places fortes du capitalisme. Puis, brusquement, ces mêmes chambardeurs en chambre et ces généraux de la politique de l'arrière les ont délaissés sinon complètement trahies.

Je ne pense pas qu'il faille récusier les élans généreux des minorités agissantes d'un peuple soulevées par un idéalisme plein de grandeur, mais il faut les éveiller aux conséquences véritables de leur engagement. Il faut leur conseiller de ménager leurs forces et de les employer avec plus de circonspection en évitant les engouements sans lendemain et les provocations des criminels d'Etat. Vaincre le molosse ce n'est pas se livrer à son dessein d'asservissement.

Il est donc urgent que tous les antimilitaristes et socialistes de toute école s'occupent enfin d'appliquer une tactique révolutionnaire dépassant en efficacité l'emploi brutal de la violence armée.

Je ne puis présenter ici un exposé sur l'anarchie et sur la non-violence, seulement aborder le problème en référence avec l'histoire et les perspectives d'avenir.

Tandis que la Russie nous donnait un Tolstoï (dont la doctrine appelle des réserves sérieuses quant à nos résistances au mal), l'Amérique nous léguait un Thoreau, l'Inde un Gandhi et la France n'avait-elle pas produit un Han Ryner? Tandis qu'un Rousseau, un B. Tucker, un W. Morris, un Ruskin, un Godwin, élaboraient une pensée non violente qui s'interpénétrait en apportant au cours des ans une somme idéologique qui nous autorise aujourd'hui à poser les jalons d'une technique de la non-violence. Et voici venir des hommes, comme B. De Ligt qui précise les données de cette technique, apporte un plan de ré-

sistance non violente de caractère révolutionnaire. Voici Richard Greeg avec le «pouvoir de sa non-violence»; et un Pierre Ramus qui les avait précédés.

Je regretterais d'être mal compris et mal interprété. Je sais tout ce que représente de révolte dans cet entre-deux guerres la révolution d'octobre 1917, l'Allemagne d'après 1918, les luttes sociales en France et en Amérique, la grande tragédie ou épopée de l'Espagne de 1936. Précisément c'est parce que je sais tout ce que représentent de richesse, de grandeur, de générosité perdues, ces divers mouvements que je voudrais apporter une notion nouvelle dans la lutte sociale et la révolution.

Pour moi la révolution est chose positive et constructive. Il ne s'agit point d'accumuler des hauts faits d'héroïsme pas plus que de remplir des cimetières... Au lendemain d'une révolution triomphante, je veux que les hommes, dont on aura grand besoin des cerveaux et des bras pour construire et aller de l'avant, soient disponibles. Il faut le dire, sans fausse honte, et encore moins l'exalter avec cette ferveur romantique et déplacée, dire et redire, que les meilleurs des idéalistes ont toujours laissé leur peau dans les bagarres.

Il serait vain de le regretter, sachant qu'ils se donnèrent librement à la cause choisie. Disons que leurs sacrifices eurent des résonances libératrices.

La non-violence nous offre-t-elle des perspectives? Il serait présomptueux de prétendre jouer au prophète. Cependant, on peut avec certitude affirmer qu'après les tentatives infructueuses, qui, malgré certains apports incontestables, laissent toujours l'humanité devant le dilemme d'une libération toute relative et combien imparfaite puisque toujours se repose pour lui l'obéissance servile aux lois qu'imposent l'Etat et la société.

Il se confirme que l'usage de la violence recrée l'autorité et la servitude aux dieux nouveaux. Ne pourrait-on changer une bonne fois ceci par des méthodes renouvelées? En tout cas, l'effort doit être tenté. Il faut vouloir quitter les sentiers battus depuis toujours, savoir s'aventurer sur d'autres routes, pleines d'espérances!

Mais on ne peut ignorer que la résistance non violente aura de dures épreuves à surmonter avant d'affirmer au monde sa valeur profonde de «libération humaine».

«Il ne faut point croire aux miracles pour que se réalise une espérance, mais avoir bien au contraire la certitude de vaincre pour une cause qui est belle et humaine, et s'aider ainsi à devenir des hommes libres dans une société libre.»

HEM DAY

La gauche aux couleurs de l'atome

LE PS ET LA DÉFENSE NATIONALE

LE samedi 7 et le dimanche 8 janvier ont donc permis au Parti Socialiste d'éclaircir sa politique dans le domaine de la défense nationale. Après le scandaleux rapport de Kanapa du PC (voir ML 234), le PS vient donc officiellement de dire oui à l'arme nucléaire, même si ce oui se trouve empli de suppositions et d'ambiguïtés et surtout de contradictions.

ra pour un réel désarmement multilatéral par quelques gestes concrets: abandon des Mirages IV et éventuellement des missiles M-3 du plateau d'Albion. On croirait entendre Carter ou Brejnev! Le PS nous prendrait-il pour des cons? Ou bien l'on conserve la force de frappe et on assure sa modernisation et son accroissement constant pour qu'elle soit réellement fiable,

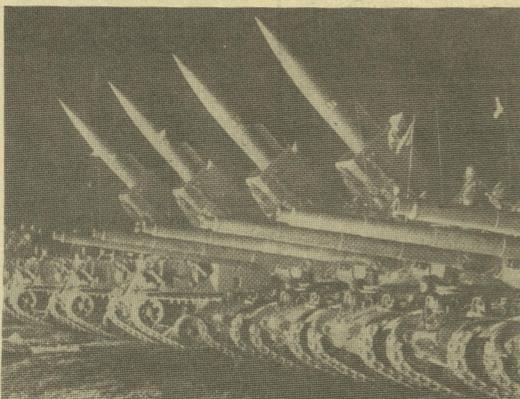
pulaire! Le jour où une guerre nucléaire éclatera, nous comptons absolument sur M. Motchane pour nous dire quelle sera la nature et la destination idéologique de la bombe qui nous tombera sur la gueule. Le jour où des millions d'hommes périront sous le feu nucléaire, nous serons heureux d'apprendre qu'ils sont morts sous des «bombes atomiques autogestionnaires!» Mais cela, M. Motchane ne s'en soucie guère, ajoutant que «la mort nucléaire n'est ni plus ni moins monstrueuse qu'une autre». Pourquoi donc s'en priver, n'est-ce pas? Une mort différente de plus ou de moins!

Mais de toutes façons, pour M. Motchane, le danger vient de l'Union soviétique et la France et l'Europe ne doivent en aucun cas se trouver prises entre elle et les USA et devenir ainsi un champ de bataille des deux super-puissances, et pour cela il nous faut aussi dissuader d'éventuels agresseurs. Il faut être sérieux, M. Motchane, combien de temps faudra-t-il à la France pour simplement espérer dissuader l'URSS ou les USA par l'arme nucléaire? Combien faudra-t-il engloutir de sommes monstrueuses pour oser envisager pareille éventualité? Alors, ce ne sera plus 3% du revenu qui devront aller à ce budget de la mort mais des pourcentages de plus en plus élevés car les forces des USA et de l'URSS ne restent pas figées durant cette triste période. Voici donc une sortie d'argent assurée pour tous les Français dans le futur paradis de gauche.

Le PS, à la suite du PC, a donc ôté son masque, laissant apparaître son nationalisme et son goût du militarisme. Nous n'avons rien à attendre de ces futurs massacreurs.

Non, M. Motchane, votre bombe ne nous tente pas plus que celle de Giscard et de Bourges. Nous, nous luttons pour une véritable société humaine et autogestionnaire, pas pour une mascarade de socialisme.

Louis (groupe P. Mauget)



Officiellement, le PS renonce au principe de l'arme nucléaire mais pour dire plus loin qu'il y aura maintien de la force de frappe nucléaire existante en y apportant si nécessaire les améliorations permises par le progrès technologiques, mais que, également, le gouvernement œuvre-

ou bien on y renonce définitivement.

Didier Motchane, membre du bureau exécutif du PS, lui, va encore plus loin, dans *Le Monde* du 9 janvier. Il affirme qu'une réelle défense populaire doit se munir de l'arme nucléaire. Où, M. Motchane, y-aura-t-il défense populaire lorsqu'une poignée de techniciens (de gauche?) décidera du sort de plusieurs millions d'hommes? La défense populaire, pour M. Motchane, se limite certainement à la défense d'un gouvernement de gauche.

Continuant de plus belle, il déclare qu'il est réactionnaire d'affirmer que la défense nucléaire est néfaste en tant que telle et que, comme toute arme, elle dépend de l'institution qui l'utilise et que, ma foi, il existe des armes autogestionnaires par destination. Quel beau tour d'esprit, M. Motchane! A bas l'atome capitaliste, vive l'atome po-

Radio

Pour la liberté des ondes

LE monopole d'Etat sur les ondes, c'est à dire la non-possibilité pour quiconque de s'exprimer par la voie radio-phonique, existe en France depuis la fin de la dernière guerre.

Ces dernières années, c'est à travers la création de radios dites «libres» ou radios locales que ce monopole, dont l'existence demeure un véritable scandale pour qui s'intéresse de près à la liberté d'expression, devait être ébranlé. C'est dans le but, entre autre, de participer à sa destruction définitive qu'une réunion s'est tenue dans les locaux de la Libre-Pensée, le lundi 9 janvier, réunissant diverses organisations dont bien sûr la Fédération Anarchiste.

Cette réunion d'information avait pour seul but de faire le tour des questions techniques et juridiques touchant au domaine des «radios libres» et du monopole d'Etat contre lequel les organisations présentes ont jugé qu'une lutte se faisait nécessaire.

C'est donc, pour l'instant, sur les modalités de l'éventuelle lutte à mener que les discussions se poursuivront entre ces mêmes organisations, et dont nous vous tiendrons au courant dans un proche avenir.



«Le résultat montre qu'il est heureux pour vous que votre père dirige l'entreprise...»

en bref...en bref...

Pierre Genet, Patrick Mantoux, Jacques Collombet, ont été condamnés le jeudi 5 janvier par la cour d'appel de Besançon à 5 ans de privation de leurs droits civiques et à des amendes pour avoir renvoyé leur livret militaire.

Alain Couhais passera en procès au Havre le 17 février prochain pour insoumission à l'ONF.

Pierre-Yves Aubert passera en procès à Lyon le 1^{er} février, il est membre du CLO de Lyon.

L'union locale CFDT de Conflans Ste-Honorine organise une fête de soutien et de solidarité à la lutte des Lip, le samedi 21 janvier. Au programme: théâtre, musique, vente de jeux Lip, bal, sandwiches, boissons... Salle des fêtes de la Fonderie à partir de 14 h. Participation aux frais: 15 francs.

Le 6 janvier, le journal Front Libéraire a reçu un avis d'inculpation pour «apologie de crime, de meurtre et d'incendie», à la suite de la publication dans ses colonnes du texte de mise au point des NAPAP.

Informations Rhône-Alpes

— Le mardi 3 janvier, un jeune ouvrier est tué par la projection d'une pièce de métal, aux usines Cambons à La Voulté (Ardèche).

— Deux travailleurs tués sur le chantier de la centrale nucléaire de St-Maurice-l'Exil, dans l'Isère.

— 160 emplois menacés chez Loire Travaux à St-Etienne, entreprise du bâtiment qui vient de déposer son bilan.

— Meeting de protestation, le 11 janvier, à Villefontaine (Isère) contre la venue des ingénieurs atomistes sud-africains.

— 40 emplois supprimés chez Schwarzenbach (textile) à Bourgoin-Jallieu. C'est la contrepartie du «plan de redressement» homologué par le tribunal de commerce de Lyon.

— Encore 2 ouvriers accidentés chez Berliet à Vénissieux. Le CHS de l'usine dénonce l'aggravation des conditions de travail, due à l'intensification du travail, à la diminution des effectifs, à la suppression de certaines catégories de travailleurs (manœuvres, régisseurs) dont le travail doit être effectué par les ouvriers au rendement.

— L'UNEF (proche du PCF) est la première organisation étudiante à Lyon, avec près de 50% des suffrages exprimés aux récentes élections universitaires.

Vers un gouvernement d'union nationale ?

(suite de la page 1)

gramme en berne, aux parlementaires à faire des «sacrifices moraux» pour accepter des portefeuilles ministériels, pour, enfin, remettre de «l'ordre», il faut que la classe dirigeante trouve un homme pas encore englué dans la politique, décidé à faire le «don de sa personne» à la patrie, parlant au nom de l'intérêt général, suffisamment moyen pour que n'importe quel imbécile puisse se reconnaître en lui, ayant assez de caractère pour résister à l'agitation de l'extrême-gauche comme de l'extrême-droite, et s'appuyant sur l'immense majorité des notables de municipa-

peu que Giscard les menace de les renvoyer devant leurs électeurs.

Les élections vont faire éclater les réalités politiques du pays et aggraver une situation économique dont de multiples activités sont maintenues artificiellement par les pouvoirs publics. La magouille des partis, les menaces de l'effondrement économique, le dévoiement de la monnaie, les craintes de la population devant le chômage vont créer des situations différentes de celles que nous avons connues, car le résultat des élections ne jouera plus alors, pour l'un ou l'autre des camps, le



lité, de sous-préfecture et d'administration. Ce personnage existe! Vous l'avez reconnu au portrait que j'en ai tracé. Cet homme, c'est Monsieur Barre lui-même! Bien sûr, Monsieur Barre n'est pas extrêmement populaire si on en croit les sondages, mais justement les sondages sont le reflet des courants politiques, et c'est justement en dehors des courants politiques classiques que la bourgeoisie va chercher son homme lige! Le catalogue de Monsieur Barre est suffisamment incolore pour que chaque parti puisse en revendiquer des miettes suffisantes à justifier tous les ralliements. N'avons-nous pas vu, dernièrement, l'inéffable Monsieur Robert Fabre, lumière de la gauche, déclarer à la télévision que certaines mesures du catalogue Barre avaient été puisées dans le Programme Commun!

Quelque soit le résultat des élections, la bourgeoisie prépare l'Union nationale car seule l'Union nationale peut contenir les revendications au nom de l'intérêt supérieur de la patrie et conserver ses privilèges à la classe dominante! Vainqueur ou vaincue, la gauche éclatera sous les assauts de Marchais et des communistes. Vainqueur ou vaincue, la droite éclatera sous les assauts de Chirac et de ses acolytes, et Monsieur Barre, coupant l'omelette par les deux bouts, constituera autour du centre giscardien un gouvernement d'Union nationale renforcé par les dissidents du gaullisme et du socialisme. Et ces parlementaires, l'histoire est là pour nous le rappeler, après les salamalecs d'usage, se laisseront forcer la main pour

rôle de tranquilisant et d'espoir dans la stabilisation de leurs intérêts divergeants. En brisant les illusions contenues dans les programmes électoraux, l'échec certain de la prochaine législature à gouverner autrement que par l'Union nationale, source de toutes les contraintes sociales, favorisera le regroupement des travailleurs en dehors de la gauche classique. Mais ceux-ci ne pourront jouer un rôle décisif que dans la mesure où ils abandonneront définitivement la plateforme revendicative et les méthodes de lutte réformiste qui consistent à s'installer le moins mal possible dans le cadre du régime et que s'ils se décident à rompre avec l'électoratisme et à s'attaquer aux structures de l'économie et de l'Etat.

Dans le passé, alors que le capitalisme faisait sa crise de croissance, l'Union nationale, celle de Millerand, de Poincaré, de Doumergue, n'était que des poses qui permettaient d'attendre que le système reparte. L'Union nationale que nous préparons Giscard, Barre, Debré et compagnie, est sans aucune perspective d'amélioration de la situation économique, mais elle doit accélérer la prise de conscience des hommes de notre temps, elle peut être un élément décisif pour mettre un terme à ce régime néfaste, elle doit permettre d'arracher le masque de socialisme et de liberté dont se pare le clan politique, et, à la lumière du socialisme libertaire, poser les problèmes économiques et sociaux à travers l'affrontement révolutionnaire qui seul pourra les résoudre.

Maurice JOYEUX

Lothars : usine occupée !

Lothars, entreprise de prêt à porter de 240 salariés, tient son lieu de production dans les entrepôts de Calberson. Alors que les carnets de commandes sont pleins, les salaires restent faibles, avoisinant, en moyenne, les 2000 F par mois.

L'année précédente, les journées étaient encore d'une durée de 9 heures de travail effectuées par une main d'œuvre avant tout féminine et immigrée. Le patron devait miser sur sa docilité avant de déposer le bilan et de disparaître. Peut-être avait-il déposé le bilan d'une entreprise sans difficultés financières afin de la restructurer en réduisant le nombre de salariés?

Mais voilà que les employés ne l'entendent pas de cette façon et occupent l'entreprise, obligeant le patron à faire intervenir la justice. Une justice de classe qui ne sait encore si elle va devoir expulser les occupants. Comment peut-on invoquer juridiquement l'atteinte au droit du travail puisque l'ensemble des salariés est licencié!

C'est parce que les travailleurs n'acceptent pas que l'on fasse si peu de cas de leur vie qu'ils ont décidé avec la sec-

tion CGT d'occuper les lieux de travail jusqu'à satisfaction. L'idée de relancer la production effleure les esprits mais le type de production de l'entreprise rend cette option difficile. En effet, les vêtements confectionnés sont des habits de luxe et leur revente par popularisation n'en sera pas facilitée. En outre, comme nous le faisons remarquer avec juste raison un délégué, le tissu est plus volumineux que des montres - rappelant l'affaire Lip - et «c'est au moins deux semi-remorques qu'il nous faudrait pour être efficace».

Tout en dialogant, on remarque la tenue exemplaire de l'entreprise sans la présence de la direction, des tours d'occupation sont organisés, les stocks sont évalués, tout cela dans la crainte d'avoir à subir une expulsion par la police de Chirac.

C'est la première grève que connaît l'entreprise, et la forme qu'elle a prise fait découvrir aux occupants la solidarité et l'initiative ouvrières. Cela confirme notre certitude que lorsque les travailleurs auront la volonté de balayer les patrons, ils le pourront et ils devront le faire!

Cercle inter-entreprises de Calberson

Le gouvernement à Blois

Récit d'une révolte populaire

SAMEDI 7 janvier, le gouvernement, sous l'égide de M. Barre, vient présenter son plan électoral dans notre bonne ville de Blois. A 16 h 30, à l'appel des syndicats CGT, CFDT et FEN auxquels se sont joints MODEF et CSCV*, environ 3000 personnes se sont réunies pour une manifestation de protestation au plan Barre et pour crier que «nous en avons assez». Grosse affluence pour la ville de M. Sudreau, «roi des impôts locaux».

Les manifestants paraissent motivés et enthousiastes: on en a ras-le-bol et on l'exprime. Les slogans officiels: «Oui à la satisfaction des revendications», «Non à l'austérité», «Oui pour de réels changements» se muent bien vite. «Giscard-Barre plus de gouvernement», «les patrons licencient, licencions les patrons». Une volonté s'exprime: «Au chapiteau!». Il faut dire que la sono de la CGT l'avait assez clamé qu'on irait lui dire en face à Barre, sous son chapiteau. Manque de chance, la force «publique» est là: 4 ou 5 compagnies de CRS. La rue est barrée 200 mètres avant le but de cette manifestation du refus. «Qu'à cela ne tienne, camarades, la prise de parole aura lieu là» et, après entente avec les forces de l'ordre, la manifestation est détournée et revient sur ses pas. Surprise, une minorité incontrôlée, dixit la presse locale, arrive,

l'Internationale aux lèvres et le poing levé. Elle se trouve en face d'un double barrage: 2 cordons de sécurité, celui bien visible de la CGT (qui sera félicitée par *La Nouvelle République du Centre-Ouest*) et celui que l'on devine derrière car la nuit est tombée: les CRS. Discussions, injures, intimidations: «Vous faites le jeu du gouvernement, ce que Barre recherche c'est l'affrontement, le changement, c'est en mars qu'on l'aura, etc.». Comme dira un chômeur cégétiste dégoûté: «ça changera la couleur des képis, peut-être!»

Bref, la majorité des manifestants canalisée est retournée en ordre dispersé par les rues parallèles...

Bref! une victoire de plus pour le prolétariat français, car, bravant les CRS restés autour du chapiteau, les syndicalistes ont regroupé leur troupe pour un ultime défilé dans la rue principale à 1 km du chapiteau où Barre présentait à des invités soigneusement triés sur le volet le «programme de Blois».

Vive le changement! Ceci n'est que le récit d'une journée de protestation populaire orchestrée par les syndicats. CRS, flics du pouvoir - CGT, flic du prolétariat. A méditer.

Louis et Frank

CSCV - Confédération Syndicale du Cadre de Vie: 2 syndicats de quartier à Blois.

Le bilan d'une grève MICHELIN : UNE GRÈVE ÉCLATE, LES SYNDICATS SE DÉGONFLENT!

UN UNIVERS D'UN AUTRE ÂGE

Clermont-Ferrand est ce qu'on appelle une métropole régionale. Elle est l'entité politique de la région Auvergne, le phare économique et culturel (si l'on peut dire dans ce dernier domaine vu la médiocrité culturelle dont a toujours fait preuve la municipalité). Économiquement cette ville de 200 000 habitants vit de et sur les 5 usines Michelin où travaillent 27 600 salariés. Une famille sur trois dépend de Bibendum. Les deux autres en dépendent indirectement (commerces, sous-traitances, services, etc.).

chelin a créé bien avant la Libération. Les enfants vont aux écoles et aux colos Michelin, toute la famille dans les villages de vacances Michelin, les vieux dans les maisons de repos Michelin... et on cotise à l'assurance-décès Michelin!

Enfin on entre dans cette maison par une sorte de cooptation: le fils succède au père, le cousin au cousin, un ami propose un ami. Tout cela avec des enquêtes serrées et précises sur la «moralité», les antécédents. Cette sélection existe tout simplement parce que les emplois chez Michelin sont très recherchés et qu'il y a beaucoup plus de demandes que de places. La paye, les avan-

son de fait très peu syndiqués (moins de 10%). Très peu de «rouges» passent au travers du filet. Et même si cela était ceux-ci seraient probablement rejetés par les ouvriers eux-mêmes.

Enfin la structure féodale et non pyramidale du pouvoir chez Michelin renforce l'aspect mythique de la toute puissance patronale et bloque par cela même tout dialogue ou effort de changement. Michelin est le dernier vestige des sociétés en commandite par actions, forme archaïque du capitalisme mais qui permet de garder les actions dans la famille. François Michelin est maître avant Dieu dans cet empire patriarcal et désuet. Il arrange lui-même ses affaires avec l'au-delà (avalage d'hosties chaque semaine...) de Père à Père. Se contrefout des pouvoirs politiques («tous de la racaille et des cons»), traitait, hier, directement avec le Vietnam pour ses plantations d'hévéas, se moque du CNPF (Ceyrac «ce bon à rien qui n'est même pas patron et qui veut les représenter») et ignore les syndicats au niveau national.

Sa politique «familiale» fut toujours plébiscitée par les salariés: en 1968, grèves assez molles, quelques années plus tard un mouvement déclenché par l'atelier des presses métalliques non suivi par les autres ateliers. Enfin tout tournait à peu près bien pour Monsieur François. Il n'y avait pas d'émpecheur de prier en rond dans cet univers d'un autre âge.

LES BIBS SE REBIFENT

Toute cette longue présentation pour bien faire comprendre cette chose inattendue, imprévisible: une grève sauvage chez Michelin à Clermont. Monsieur François vient de recevoir, et pour la première fois dans l'histoire de Bibendum, un formidable coup de poing sur le crâne. Pensez donc! Pour être compétitif, il voulait faire tourner ses chaînes à la japonaise: 24 heures sur 24 et toute la semaine.

Monsieur François n'a toujours pas compris. Comment! Je leur donne tout, je les paye bien et ils n'ont même pas la reconnaissance de venir travailler presque tous leurs week-end! Pourtant ils pensent Michelin 24 heures sur 24, pourtant les syndicats sont fantômes! Et pire, ce sont mes enfants les plus chéris, les cols blancs, qui ont vendu la mèche en divulguant avant l'affichage cette note de service qui a mis le feu aux poudres!

Bien sûr, les syndicats voulaient faire 2 heures de débrayage le mardi 20 décembre pour «marquer le coup» mais sans aller trop fort contre le père François. Lui éviter le fameux coup en somme. Cela n'allait pas loin et ouvrir la soupape de sécurité. Et bien non! Dès le samedi 17, l'équipe du matin renaclait et menaçait d'arrêter. Le plus triste pour Papa c'était la grève du lundi 19. Les syndicats avaient bonne mine avec leurs deux heures d'arrêt pour le lendemain! Dire qu'ils étaient

LES C.F.P.A.

LES centres de formation professionnelles pour adultes forment en France, chaque année, des milliers de travailleurs dans différentes branches professionnelles (essentiellement bâtiment et métaux). Pendant le stage, les apprentis de plus de 18 ans sont rémunérés pour la plupart à 90% du SMIC. Évidemment, à la fin du stage, il ne reste plus au titulaire du CAP qu'à trouver un emploi correspondant à sa branche professionnelle et rémunéré selon sa qualification.

Cependant, beaucoup de ces élèves se retrouvent au chômage à la fin du stage. L'Etat a alors pris une mesure probablement valable jusqu'en mars prochain. Il s'agit de proposer aux stagiaires quittant leur centre, un emploi quelconque n'ayant souvent aucun rapport avec le métier appris. Bien que travaillant chez un particulier, le stagiaire voit son salaire pris en charge par l'Etat ainsi que les

charges sociales (le salaire étant fixé à 90% du SMIC). Voilà donc de la main-d'œuvre gratuite pour les patrons. Il est tout de même surprenant de voir des ouvriers licenciés un peu partout faute de travail, alors que ce même travail abonde lorsque la main-d'œuvre est gratuite. Cette mesure devrait permettre de réduire de quelques dizaines de milliers le nombre des chômeurs jusqu'en mars. Et après mars 78?

Encore une fois, ce sont les travailleurs qui paient la crise et les patrons qui en jouissent grassement. Refusons ce marchandage honneux qui ne vise qu'à tromper les dociles et naïfs électeurs.

Exigeons un emploi ainsi qu'un salaire correspondant à notre qualification professionnelle. Nous préférons être chômeurs plutôt que les din-dons d'une farce sinistre.

Michel BILLO
(groupe de Limoges)

dépassés est gentil. Ils prirent en somme sur leurs têtes de penseurs-pour-le-prolétariat le même coup de poing que Papa.

Récupérant vite ce mouvement et leurs esprits, ils voulaient une négociation à trois: pouvoir, patronat, syndicats. Refus total de discuter de la part du patron et du ministre du travail. Évidemment, discuter d'égal à égal avec seulement 10% de syndiqués, il était tentant de dire non... Alors CGT et CFDT de dire: «puisque on ne veut pas discuter avec nous, allons discuter avec les ouvriers. Nous allons leur proposer des solutions nouvelles et encore ignorées n'étant pas adaptées à cette forme de lutte. On va les faire voter: voulez-vous continuer? Comme cela? En occupant? Reprendre le travail? Et bien les spontanés sont restés chez eux: 40% de non-votants et la grève continue... Le 26, les poissons-pilotes (les élus communistes et socialistes) étaient en tête de la manifestation devant la préfecture du Puy-de-Dôme: *Je suis leur chef il faut bien que je les suive...*», Brosse, préfet de région, fit le Ponce-Pilate. On vit M. Jacqueson, de la CGT, récupérer en chef, Pinay, de la CFDT, récupérateur ordinaire, et Pichot, de l'usine Bergougnan, prendre la parole au meeting de la place des Carmes. Qui mais... les applaudissements furent rares. On sentait bien que les syndicats voulaient se sortir honorablement d'un guépier où ils ne savaient que faire. Rendez-vous compte, il y eut même des cris «Occupation!» 655 votes d'occupation sur 3300 votants dans l'équipe du matin. Un crime de lèse-CGT en quel-que sorte! Pour en finir, tout rentra dans l'ordre syndical et patronal le 30 décembre.

Évidemment, le «mouvement» a ressucité, cornaqué par la CGT: un débrayage eut lieu le 4 janvier, suivi d'une manifestation devant la mairie réunissant 250 travailleurs (majorité de délégués). Mais il est resté dans la sclérose et la stérilité

car il n'a apporté, en réponse, que des formes d'action dépassées. D'ailleurs, la CFDT a divergé quant aux méthodes à employer (refus de participer le 4 janvier). La cécité politique n'est donc pas une maladie incurable.

Dans cette affaire, les syndicats resteront pour entièrement responsables de l'échec total d'un mouvement pourtant fort au départ. Ils auront fait la preuve de leur inadaptation aux nouvelles formes spontanées de revendications.

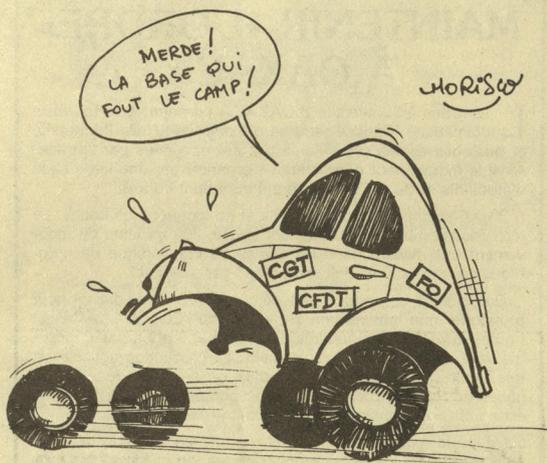
Inéluctablement, le mouvement de grève resurgira alors sous sa forme première, spontanée, mais d'une façon sans doute différente. Mais il ressortira, lui aussi, s'il ne fait pas preuve de cohésion et de finalité (pas d'occupation, pas de conseils ouvriers). Et le coup de grâce viendra du court-circuitage mortel des syndicats.

ET LES ANARCHISTES DANS TOUT CELA ?

Et bien étant totalement inexistants dans ce combat, il est confortable de dire qu'ils n'y sont pour rien et que la faute vient des autres. Or, si l'attitude des syndicats fut méprisante (et méprisée), il ne faut pas que cela masque notre manque d'implantation. Il n'y a pas eu de «catalyseurs» dans la lutte. Alors que se déclenchent et se déclencheront toujours plus d'action sous cette forme, la pratique traditionnelle de propagande et le soutien moral sont insuffisants pour stimuler radicalement l'action revendicative des travailleurs.

Cette grève exemplaire, par sa genèse, son développement et sa fin, nous appelle à réfléchir mais surtout à agir concrètement dans l'avenir. C'est pourquoi nous réaffirmons la nécessité de former des groupes anarchistes d'entreprise permettant de radicaliser au maximum toute lutte revendicative qui risque d'être freinée par le réformisme syndical.

Groupe Emma Goldman



A Clermont on est Bib comme à Concarneau on est marin-pêcheur. On entre à 20 ans dans l'usine et on y prend sa retraite. On habite les cités Michelin, on achète tout dans les Coop Michelin, on se soigne chez les toubibs Michelin grâce à la Sécurité Sociale spéciale que Mi-

tags, sont de très loin les plus intéressants de la région. Michelin est aussi sûr et mieux rétribué que la fonction publique pourtant très prisée en Province.

Les salariés «s'autocensurent» pour conserver cette sorte de «promotion sociale» et, pour ne pas mécontenter le Père,

L'action syndicale

LE bureau confédéral de la CGT a cru bon de rappeler que l'approche des élections législatives «ne saurait atténuer en quoi que ce soit l'action syndicale revendicative». Nous sommes bien heureux de cette précision, messieurs les bureaucrates, car il nous semblait que votre stratégie, tout au long de ces derniers mois, était plutôt établie en fonction d'objectifs politiques, c'est à dire en ayant les échéances électorales en point de mire.

Mais peut-être la division intervenue à gauche a-t-elle conduit le syndicat «communiste» à disposer d'une plus grande liberté de manœuvre, et donc à ne pas se sentir obligé de freiner systématiquement, voire de «casser» les luttes des travailleurs à la base, dans les entreprises où la volonté de se battre est effective.

Il ne faut cependant pas trop se nourrir d'illusions: pour que l'action syndicale aboutisse à

des résultats positifs, il faut que la classe ouvrière soit suffisamment mobilisée, et, dans l'immédiat, les centrales réformistes (et en premier lieu, la CGT) se contentent timidement d'espérer l'ouverture de négociations avec le patronat, non pas sur un plan général ou même local, mais par branches, par corporation, autrement dit en défavorisant par avance tous les salariés qui auront eu la malchance de s'embaucher dans des industries en difficulté, menacées par le chômage.

La nécessité d'une action directe du monde du travail, afin de mettre en échec le pouvoir capitaliste et son patronat de droit divin n'est certes plus à démontrer, mais, pour être payante, cette lutte devra obligatoirement déboucher sur une grève générale avec occupation des lieux de travail, et donc inévitablement déborder le réformisme peureux des ténors syndicaux politisés.

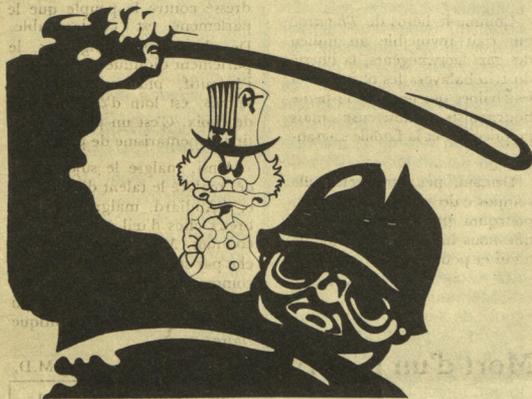
Bernard LANZA

tchécoslovaquie

En octobre, quatre signataires de la «Charte 77» ont été condamnés. On leur reprochait d'avoir diffusé clandestinement des écrits hostiles à l'Etat et au régime «socialiste». Peines lourdes: 14 mois, 17 mois, 3 ans, 3 ans et demi. Quans Monsieur Barre a visité ce pays de liberté, il a fermé les yeux sur tout ce qui aurait pu troubler sa digestion de défenseur des Droits de l'Homme! Mais il y a mieux. Les stalinien tchécoslovaques sont amis intimes du sinistre potentat de l'Iran. L'université de Prague vient de décerner le titre de docteur en droit honoris causa au Shah d'Iran, et le titre de docteur ès-sciences humaines honoris causa à l'impératrice Farah: au cours d'une séance solennelle, avec l'ancien cérémonial, et en présence des plus hautes autorités, dont le président Husak. On aura tout vu...

états-unis

PÉTROPOLUTION - A en croire les compagnies pétrolières, le travail dans les raffineries est aussi sain que n'importe quel autre emploi. L'institut américain de pétrole (association commerciale des compagnies pétrolières) renverse toutes les statistiques en affirmant que les travailleurs du pétrole sont en aussi bonne santé que les Américains en général et qu'il n'y a pas plus de cancers dans cette branche que dans n'importe quelle autre. Les faits, cependant, sont bien différents. Une récente étude de l'Institut National du Cancer sur les causes de mort dans les 39 Etats qui ont la plus forte concentration de raffineries, montre clairement que le cancer progresse dramatiquement par rapport au reste du pays.



Comparés aux Etats de même climat et au même nombre d'habitants mais n'ayant aucune raffinerie, les 39 Etats en question ont 48% de morts en plus par cancer du nez et du sinus, 15% par cancer du poumon et 10% par cancer de la peau!!!

ARIZONA - Près de 4000 moissonneurs sur les 9000 travaillant dans la région de Phoenix se sont mis en grève, réclamant une augmentation et de meilleures conditions de vie et de travail. Cette grève, débutée en novembre n'a pas

encore cessé. Les grévistes furent encouragés par la victoire des 200 paysans-travailleurs d'Arrowhead Ranches, également en Arizona.

Les payes d'Arrowhead ne dépassent pas 5 francs par heure, les ouvriers n'ont aucun baraquement et vivent dehors avec, pour se protéger de la pluie, des sacs plastiques. Ils n'ont pas d'installations sanitaires non plus. Par dessus tout ils sont considérés comme «illégaux» avant de toucher leurs payes. Le Service d'Immigration arrête et expulse les Mexicains (en grand nombre parmi les paysans-travailleurs), sous l'œil bienveillant des autorités locales, des flics et des policiers privées et de la direction d'Arrowhead. Malgré cela, les ouvriers ne craquent pas, durcissent le mouvement et, dès lors, les affrontements se succèdent. La solidarité des paysans américains empêcha qu'une grande partie des Mexicains ne fut expulsée. Devant une telle détermination, la direction cède et accorde 25% d'augmentation, les payes journalières, les toilettes, l'eau potable, les douches, les dortoirs et l'équipement indispensable au travail dans les vastes plaines d'Arizona.

Cette victoire entraîne une série de grèves un peu partout, surtout dans les champs d'oignons où 2500 paysans-

travailleurs tiennent depuis plus d'un mois...

Tiré du journal syndicaliste américain *Industrial Workers of the World*

hollande

C'est le 20 décembre qu'on a proclamé le verdict dans le procès de Knut Folkers à Utrecht. Les juges ont suivi le procureur général et condamné Folkers à vingt ans de

informations internationales

prison pour meurtre qualifié. Cette condamnation, vu l'absence de preuves, repose seulement sur les opinions et la mentalité de l'accusé, membre de la RAF. Folkers a fait appel mais cette procédure risque d'être interrompue, car la RFA réclame son extradition et prépare pour Folkers des procès encore plus graves.

Le 19 décembre le gouvernement Van Agt était installé: après sept mois d'intrigues, de cuisines et de négociations entre politiciens! On attend la déclaration ministérielle de Van Agt. Cependant quelques mesures récentes donnent un avant-goût du régime de Van Agt: achat de cuirasses pare-balles pour la police, circulaire aux fonctionnaires leur enjoignant de s'abstenir d'assister aux réunions du parti social-démocrate, approbation de la livraison d'uranium aux militaires du Brésil. Bon début d'année!!

allemagne

HAMELN - Le 23 octobre dernier, lors des élections aux conseils d'arrondissement de Basse-Saxe, pour la première fois en RFA, une liste antinucléaire a brigué les suffrages: la liste WGA, «L'énergie nucléaire? Non merci». Cette candidature avait pour but de toucher les citoyens passifs qui, sans participer aux actions antinucléaires et aux occupations de sites, sont hostiles à l'implantation des centrales. Les trois grands partis ont vu d'un mauvais œil la présence de candidats antinucléaires. Les comités de citoyens ont été divisés sur l'opportunité d'une telle participation aux élections et la controverse continue. La liste WGA a obtenu de 1,5 à 4,5% selon les communes. Il y a eu une élue qui, depuis, a participé à diverses actions. A noter que 2 élus social-démocrates et 1 élu chrétien-démocrate sont aussi adversaires de l'énergie nucléaire. La liste WGA n'a réuni, semble-t-il, que le tiers des électeurs hostiles aux centrales nucléaires.

WETZLAR - La «Presse Springer» a la haute main sur la maison d'édition Wetzlar-Druck qui édite six journaux quotidiens. Le nouveau directeur et rédacteur en chef Janos Bardi (ancien rédacteur au *Bild*) a relégué à des emplois subalternes les journalistes à l'esprit critique et les a remplacés par des plumeux à l'image du *Bild*. Il veut maintenant virer le journaliste Salzer qu'il accuse d'être un «sympathisant» aux terroristes! Voici l'argument massif dont on appréciera le ridicule: Salzer aurait à plu-

sieurs reprises parlé du «groupe» Baader-Meinhoff et de la «bande» Strauss-Kohl. Le choix des termes est la preuve que Salzer est un dangereux «sympathisant».

FRANCFORT - L'université de Francfort est en relations étroites avec celle de Lima (Pérou) dans le domaine de la pédagogie. Le 20 février 1977, 28 étudiants de la «Universidad de la Educacion» (Lima) ont été arrêtés à la suite de l'occupation de l'université par les forces de police. Parmi eux, le président de l'association des étudiants de cette université. Amnesty International s'est occupé de cette affaire et du scandale d'une telle prison préventive. Elle vient d'écrire au recteur de l'université de Francfort pour qu'il alerte l'association des étudiants et pour qu'il intervienne auprès des universités péruviennes. Il sera intéressant de connaître les réactions de l'honorable recteur...

Au Mexique

MAINTENIR «L'ORDRE» À OAXACA

Les luttes à l'université d'OAXACA prennent une tournure dramatique. Dans la semaine qui précède Noël, l'université et quelques écoles supérieures ont été occupées par l'armée. Ainsi le mouvement démocratique organisé par une large base d'étudiants et de professeurs a été durement contré.

30 000 soldats contrôlent la ville et en bloquent les issues. La répression semble particulièrement sévère. 100 militants du mouvement ont disparu dans les geôles où l'on indique de nombreux cas de tortures (injection d'eau par exemple).

Que signifie le «mouvement démocratique universitaire» pour provoquer une intervention si radicale de l'Etat? OAXACA est un des Etats les plus pauvres du Mexique, il n'y a pas d'industrie et la population croît rapidement. La production agricole est très faible. La majorité de la population est constituée d'indigènes qui cultivent du maïs sur de petites parcelles dans une économie de survivance qui évite tout juste la famine.

Malgré la redistribution des terres après la révolution de 1910, 10% seulement de la population en est propriétaire. La terre est désormais concentrée en grandes «latifundias» (vastes propriétés foncières de plusieurs milliers d'hectares) où les indigènes travaillent pour un salaire de misère. Ils sont aujourd'hui aussi endettés qu'ils l'étaient avant la révolution. L'Etat leur offre des crédits ruraux mais il n'est pas le seul. Il existe aussi des particuliers qui prêtent de l'argent aux paysans. Si ceux-ci ne peuvent rembourser les taux très élevés de ces prêts, on ne leur enlève pas la terre mais on les oblige à vendre leurs produits à bon marché. C'est une sorte de racket largement pratiqué, légalisé et enfin savamment entretenu. Il permet des spéculations énormes.

Le pouvoir dans cet Etat du Mexique, était, il y a encore très peu de temps, sous la coupe du gouverneur Manuel Zarate Aquino qui possède les branches les plus importantes de l'agriculture: le café et la marijuana. Il contrôle la coupe du bois fin et les moyens de transport. Les produits sont directement exportés aux Etats-Unis, le gain revient au gouverneur et à quelques riches familles.

L'université d'OAXACA a joué un rôle décisif dans la substitution de ce gouverneur à qui on a retiré une partie de son pouvoir politique en lui laissant son pouvoir économique. Depuis 1973, l'université d'OAXACA a soutenu les revendications des paysans. Elle a été liée aux mouvements de XOXO, ZIMATLAN, SANTA GERTRUDIS, TUXTEPEC, MIXTECA. Elle a participé aux luttes des paysans à SAN JUAN LALANA, MONTENEGRO, OAXACA où, en février dernier, 29 paysans chinantecos ont été assassinés (ils avaient réclamé un bout de terre). L'Etat s'est systématiquement opposé à l'intégration de l'université dans les luttes des paysans indigènes. Il a utilisé les partis de gauche (parti communiste mexicain, parti révolutionnaire ouvrier) pour contrôler le mouvement démocratique universitaire qui ne s'est jamais laissé encadrer par un parti. Etant donné que ce contrôle n'était pas possible, les partis ont joué le rôle de dénonciateurs auprès de la police.

En août et septembre derniers, quand les luttes se sont aiguës, leurs membres ont formé des bandes paramilitaires; ils étaient en faveur de l'intervention des «brigades blanches», un corps antiguerilla de la police politique mexicaine qui, sous prétexte de liaison entre le mouvement démocratique et la guérilla, faisait disparaître quelques camarades. Ces partis ont finalement soutenu l'occupation militaire de l'université. La prochaine «réforme politique» leur permettra d'être légalisés. Ils sont maintenant les seuls à être admis sur la scène politique par l'Etat. Ils ont donc un intérêt commun avec cet Etat: garantir l'ordre à tout prix à OAXACA.

Secrétariat aux Relations Internationales

livres

par Maurice JOYEUX

LA COMMUNE DE KRONSTADT

par Ida METT Editions Spartacus

C'EST une excellente idée qu'ont eu les Editions Spartacus de rééditer le livre d'Ida Mett sur la révolte des marins de Kronstadt. Ce livre, écrit entre les deux guerres mondiales, a une histoire. Rédigé par l'auteur pour La Révolution prolétarienne, le groupe qui éditait cette revue refusa de le publier car l'ouvrage posait clairement les problèmes de la responsabilité de Trotsky dans ce carnage. Une fois de plus, à travers cet exemple, on saisit la responsabilité de l'équipe réunie autour de Monatte et de Rossmer dans les événements qui aboutirent à la disparition du

syndicalisme révolutionnaire de notre pays et à son remplacement par le communisme stalinien.

Mais en dehors du récit des événements qu'aujourd'hui tout le monde connaît car tous les 3 ou 4 ans paraît un nouveau livre sur Kronstadt qui, dans un style différent, répète ce que d'autres ont dit avant lui, le texte d'Ida Mett a le mérite de nous présenter les différentes interprétations des partis de gauche et d'extrême-gauche sur les événements de Kronstadt. D'ailleurs, ces interprétations des mouvements russes contemporains de

la rébellion, sont à peu près celles des différents partis se réclamant aujourd'hui du socialisme. Et dans la préface à son ouvrage Ida Mett amorce un débat sur ces événements révolutionnaires qui se poursuit de nos jours.

Ce texte d'Ida Mett peut se diviser en quatre volets. Le premier nous dépeint l'importance de la flotte dans le mouvement révolutionnaire russe qui débute avec l'épopée du Potemkine et se terminera avec la révolte de la Mer Noire qui popularisera les noms de Marty et de Tillon! Le second nous trace la situation en Russie avant la révolte et nous peint les sentiments des marins qui «veulent vivre en paysans libres en dehors des contraintes des partis et de l'Etat». Le troisième volet traite de l'insurrection elle-même et débute par une proclamation où il est dit, entre autre, «Le parti communiste maître de l'Etat s'est détaché des masses et s'est montré incapable de tirer le pays de son désarroi». L'auteur cherche alors à comprendre pourquoi des deux côtés, on en est arrivé là, et on doit dire que ces pages sont magistrales. Le quatrième volet est le récit de la lutte suprême et des massacres.

Mais ainsi que je l'ai dit plus haut, ce qui intéressera le lecteur, c'est le dernier chapitre du livre, où l'auteur analyse l'attitude des grands courants de la pensée socialiste russe devant la Commune de Kronstadt. Pour bien comprendre ce texte, il est toutefois nécessaire de se replacer dans le milieu politique de l'époque où, en dehors des anarchistes, personne ne contestait Lénine et où Trotsky était le guide théorique de l'extrême-gauche révolutionnaire. Naturellement, les groupes anarchistes assurèrent le soutien principal des marins de Kronstadt. Les mencheviks soutinrent l'action militaire des bolcheviks suivant une coutume qui date de la révolution de 89 et qui veut que les réformistes aident les jacobins à liquider les révolutionnaires avant d'être à leur tour éliminés! Les socialistes révolutionnaires de droite comme de gauche, pour des raisons différentes, soutinrent avec mollesse les insurgés en proclamant effarouchés: «Il n'y a pas à Kronstadt un seul militant responsable du populisme de gauche».

Enfin ce jugement de Lénine sur Kronstadt. Des mots d'ordres nébuleux «de liberté», «de commerce libre», «d'abolition de l'esclavage», «de soviets sans bolcheviks», «de la libération de la dictature du parti», etc. La duplicité de ce personnage, enfin déboulonné de son socle, n'a jamais apparu si clairement qu'à travers ce jugement d'hommes qui allaient mourir pour la liberté.

Pour Ida Mett, Kronstadt fut le dernier sursaut de la révolution russe et elle a parfaitement raison. Je conseille à tous les lecteurs d'avoir dans sa bibliothèque ce petit livre qui est un moment de l'histoire de la Russie et un moment de l'histoire du mouvement anarchiste.

Francis AGRY

théâtre

BLAISE PASCAL

Théâtre Oblique

76, rue de la Roquette PARIS XI^e

Il est assez difficile de rendre compte d'une pièce, surtout lorsque la pièce n'existe pas. C'est ce qui nous arrive avec la présentation de Blaise Pascal. Il n'y a qu'un personnage en scène, «Lui» et ses doubles, en sa finesse, en sa raison, en ses doutes, etc., nous l'écoutons sous six ou sept aspects différents. Pascal tel qu'il se regarde, c'est Eric Pradier, je tiens son interprétation pour une performance de grand acteur. Maintenant comment expliquer, malgré l'absence de pièce, le plaisir du public pour cette présentation pascalienne, oscillant d'un cours de théologie à une matérialisation scénique? Reconnaissons que l'élégance du cadre, et une très belle mise en scène, mettent déjà l'assistant en condition favorable. Pierre Laroche, et le décorateur Raymond Renard sont les artisans de cette réussite.

Maintenant, parlons un peu du spectacle. Pour ceux qui ne connaissent Pascal que par ses inventions ou son «Essai sur les coniques», il y a grand intérêt, pour eux, à découvrir le penseur, caché derrière le mathématicien-physicien. Sur scène le génial auvergnat est analysé sous tous ses angles, et son caractère contestataire, sous le règne du Louis quatorzième, ne peut que nous le faire aimer. Songez à ce qu'aurait pu obtenir ce génie s'il avait su faire des courbettes à Versailles, homme de confiance du monarque ou ministre inamovible? Au lieu de soigner son image de marque, comme dit notre jargon moderne, il se mêle d'attaquer une partie du clergé et s'embarque dans le jansénisme, il ironise sur la «grâce suffisante qui ne suffit pas». Il n'a pas crainte de fréquenter Port Royal des Champs, endroit bien compromettant aux yeux du Roi Soleil. De tous les doubles présentés par Pierre Laroche, Pascal en son doute se détache totalement; là, nous voyons l'ami Blaise dans toute sa détresse et dans son incertitude morale. Si nous songeons que trois siècles nous séparent des événements évoqués, nous pouvons saluer cet En-Dehors du monde courtisan de son époque comme un de nos amis. Je félicite chaudement «Le Rideau de Bruxelles», dirigé par Claude Estienne, d'avoir fait connaître à Paris cette fresque pascalienne. J'ai eu le grand plaisir de découvrir un ensemble de comédiens, tous excellents. Jean-Marie Petiniot, le négligé, en indices perpétuel, dénote un remarquable comédien. Près de lui, Gisèle Oudart, dans son emploi de commentatrice des actions de Blaise, détaille avec une diction parfaite les situations du grand homme; elle se tient au niveau de cet ensemble. Messieurs Matthew Nash, Francis Besson, Pascal Racan, Mesdames Anne Chapuis et Bénédicte Gambert, ainsi que le jeune J.M. Crombrughe, méritent plus que des compliments.

Blaise Pascal, nous dit-on, termina sa vie en croyant à Dieu. C'est peut-être possible, las d'être déçu par les humains, il s'orienta vers ce refuge commode. Comme le pauvre Blaise, bien d'autres, sur cette planète folle, se réfugient dans de curieuses croyances. Ainsi des demis-fous, comme dans notre fraternité An-archiste, continuent à croire en la perfectibilité d'un animal supérieur: un plantigrade, aptère, bête et méchant, qu'on désigne prétentieusement sous le nom d'Homme.

CINÉMA

Pourquoi pas!

C'EST fait bien longtemps que nous n'avions vu une telle joie communicative, une telle libertaire insolence à vivre en dehors des normes sociales, affectives et sexuelles, insolence et volonté que revendique bien haut Coline Serreau dans un film dont le titre n'est pas orné pour rien d'un point d'exclamation!

Lorsque telle fleur apparaît dans le marécage intellectualementaire de notre cinéma, il est naturellement de notre devoir d'amener de l'eau à son moulin comme nous avons pu le faire pour certains films de Claude Faraldo.

Voilà, référence est faite, mais quelle plus belle référence que les films de vie et d'espoir que sont *Bof*, *Themroc* et *Les fleurs du miel* auxquels nous ne pouvons nous empêcher de penser à travers la sereine tranquillité avec laquelle les personnages de Coline Serreau, une femme et deux hommes, assument leur liberté et aussi leurs ennuis matériels.

Et quiconque franchit les portes toujours ouvertes de ce bonheur, se trouve insidieusement métamorphosé comme dans cette descente de police dont les exécutants finissent allongés dans l'herbe du jardin, à côté de leurs matraques inutiles et de leurs chiens qui se mettent à jouer.

Pourtant ce n'est pas vraiment le paradis, et la dure réalité, sous la forme de promoteurs qui guettent ou de travail qui se fait rare, est présente.

Mais quand l'enthousiasme est fort et la sincérité de même, n'y a-t-il rien de plus réaliste que de se dire qu'il n'est pas forcément utile de vivre triste et mort.

Comme le héros de *Themroc* qui riait invincible au milieu des gaz lacrymogènes, la liberté du trio balayera les obstacles et les chaînes qui tenaient la petite bourgeoisie amoureuse mais propriétaire, et la famille s'agrandira.

Demain, peut-être, sera-t-elle composée de millions d'éléments, pourquoi pas, c'est pour cela que nous luttons, pour aujourd'hui et pour demain.

PROLOEIL

Mort d'un pourri

Mort d'un pourri, le film de fin d'année du trio Delon, Lautner et Audiard, a de quoi surprendre. Ce n'est guère habituel pour un film à grand public de présenter pêle mèle un règlement de compte entre députés verveux, les basses œuvres de leurs hommes de main, la mainmise des multinationales sur les gouvernements, et les magouilles de flics cinglés. On trouve tout cela dans le film de Lautner, ce qui est d'autant plus méritoire qu'il est susceptible d'être vu par un public beaucoup plus large qu'un film militant.

Néanmoins, la gravité du sujet rejaillit sur l'humour et la mise en scène de Lautner, qui sont plus grinçants qu'à l'ordinaire. Seuls les dialogues d'Audiard restent très bons, et résonnent même d'une façon étrange. Deux exemples: l'un dans la bouche d'une bourgeoise, «J'aimerais bien être honnête, mais pauvre, c'est difficile»; l'autre dans celle d'un grand commis des multinationales, «Avant qu'ils mettent en place l'inter-nationale des pros, nous avons établi celle du pognon; croyez moi, c'est plus sérieux.»

Il y a quand même des rapproches profonds à faire au film. En particulier Delon joue un rôle pour le moins curieux de justicier homme de main, ce qui est quand même un peu gros.

Les trois femmes du film ne jouent qu'un rôle secondaire. Mireille Darc fait vraiment de la figuration. Stéphane Audran est une bourgeoise idiote et Ornella Muti une jeune fille trop simple; toutes deux sont balottées sans avoir la moindre initiative.

Quand au décor qui est planté, tout suinte la bourgeoisie: les voitures de luxe, les costumes, les appartements et les bureaux ultra modernes... Curieusement, les bons et les mauvais font tous partie du même milieu. La bourgeoisie ou ses hommes de paille.

Encore un film spectacle dont le peuple est absent.

Enfin, l'antiparlementarisme qui est évoqué est un peu trop facile. Dire que les parlementaires sont tous corrompus rencontre facilement l'adhésion. C'est un argument qu'il faut manier avec circonspection. Si les affaires louches sont légions, c'est plus par son activité quotidienne que le député est coupable (austérité, crédits militaires). C'est plus comme un obstacle dressé contre le peuple que le parlement est condamnable. De plus, depuis vingt ans, le parlement diminué et bridé par l'exécutif, plus croupion que jamais, est loin d'être la cible de choix. C'est un peu de l'antiparlementarisme de pacotille.

Ainsi, malgré le sujet abordé, malgré le talent de Lautner et d'Audiard, malgré les nombreux clin d'œil à des affaires connues, *Mort d'un pourri* pêche par son côté inévitablement commercial. Une fois le divertissement passé, bien malin qui y trouverait une leçon politique claire.

J.M.D.

Mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 janvier à 20 h 30

GERBES D'INSOLENCES OU LES POÈMES D'UN MAL-PENSANT de Jean Coudret (qui a participé à notre journal libertaire au théâtre Le Palace à Paris)

Au CAF' CONC POÉSIE de Simone Raton 36, rue de Montreuil 75011 Paris avec également: Dounia, Marcel Eglin, Henri Kuhn, Michel Lebarbier, Nicole Romain et Jean Sagittaire.

LES DOSSIERS «FICHAGES SCOLAIRES» SONT DANS LES ÉCOLES

UN arrêté, pris comme toujours au mois d'août lorsque le gouvernement veut imposer une loi ou un état de fait particulièrement douteux, essaie d'institutionnaliser, dans le cadre de la réforme Haby, les dossiers scolaires.

Il fait actuellement l'objet d'un dépôt de recours en Conseil d'Etat pour abus de pouvoir.

QUE CACHENT LES NOUVEAUX DOSSIERS SCOLAIRES ?

Présentés aux parents à la place des livrets, ils comprennent une partie activité scolaire et une partie concernant la personnalité de l'enfant:

- Développement corporel: croissance physique, motricité, finesse sensorielle.
- Réactions affectives: émotivité, sensibilité, goûts.
- vie sociale: relation avec les autres, esprit d'équipe, sens des responsabilités, solidarité, autonomie.
- Possibilités intellectuelles: attention, mémoire, curiosité, compréhension, sens logique, imagination, créativité.
- Comportement dans les activités: sens de l'effort, persévérance, dynamisme.



Les observations portées par les enseignants sont consignées dans de petites cases ou simplement sous forme de lettre.

Outre le ridicule de mentionner un A = très satisfaisant pour le goût ou pire un C ou un D en sensibilité ou en émotivité, cela enferme les enseignants dans le rôle d'indicateurs.

On voit le parti que le pouvoir peut tirer de tels renseignements, d'ailleurs ils s'inscrivent comme une suite logique du fichage médico-social des enfants dès la naissance (certificats de santé du huitième jour, neuvième et vingt-quatrième mois). Ce dossier comporte le risque énorme de figer l'élève dans un comportement donné ou une situation d'échec, sans lui laisser une chance d'échapper à son passé ou à son contexte social.

Le comportement de l'enfant à l'école, telle qu'elle est, est très différent de celui qu'il a à la maison: les salles de cours sont trop petites, les préaux sont trop bruyants, les classes sont surchargées, d'où un comportement agressif de la part de l'enfant qui y séjourne souvent de 8 h du matin à 18 h.

Il faudrait plutôt essayer de modifier d'abord l'école avant de juger l'enfant en fonction d'un milieu qui ne lui est pas favorable.

LA GESTION DE PROFILS DE MASSE

Il faut voir plus loin que la simple dénonciation des conséquences individuelles sur chaque enfant du dossier scolaire. Ce qui se prépare c'est la «gestion de profil de masse».

Par exemple, il existe un fichier dit «d'inadaptation militaire». Pendant les fameux «3 jours» un dossier est rempli. Les gens font un an de service militaire. On trouve, - disons - 600 déviants sur 10 000. On prend leur dossier, on fait un profil type du dossier militaire et on attend de pied ferme les 10 000 suivants. Et sur ces 10 000 suivants, il y a 400 nouveaux déviants non prévus. On prend leur dossier et on affine encore. Alors, que va-t-il se passer avec le dossier scolaire? On peut faire une information massive. On prend 10 000 enfants de classe de 6^e, on les fiche et dans toutes les inspections académiques, on a des profils.

Alors, sous le prétexte hypocrite de mieux orienter les enfants à partir de données plus détaillées, que cherche le gouvernement? Comment ne pas rappeler que le VII^e plan a prévu de doubler le nombre des jeunes sortant de l'école sans formation professionnelle, soit 43%.

D'autant que ces dossiers fichages seront conservés 5 ans après la fin de la scolarité et mis à la disposition (entr' autre)

Le paradis du stalinisme

L'AUTRE ALLEMAGNE

NOUS avons mille fois raison de dénoncer les mesures antidémocratiques et l'arbitraire policier auxquels la chasse aux terroristes et aux «sympathisants» sert de prétexte en Allemagne fédérale. Communistes et marxistes-léninistes de toute obédience se sont particulièrement distingués par leur vertueuse indignation devant ce qu'ils appellent la fascisation de la RFA. Sans doute espèrent-ils par leurs outrances détourner l'attention de cette autre Allemagne - la RDA, celle qui se dit démocratique! - qui est l'Etat le plus totalitaire et le plus stalinien des pays de l'Est, celui où fleurit le militarisme le plus agressif, où le parti communiste SED, la jeunesse communiste FJD exercent un monopole absolu, où la Stasi a succédé à la Gestapo et contrôle toutes les formes d'activité.

A Bochum (RFA) vient de paraître une brochure éditée par le «Comité pour la défense des droits et libertés démocratiques à l'Est et à l'Ouest». Ce comité a été formé par huit jeunes ex-citoyens de la RDA qui racontent comment et pourquoi ils ont été contraints par la Stasi de perdre leur nationalité - comme le chanteur Rolf Bierman - et de passer, contre leur volonté en RFA. Nous ne pouvons ici que donner de cette brochure un court résumé.

En mai 1973 une dizaine de jeunes - ouvriers, apprentis, étudiants - constituaient à l'époque un cercle de travail littéraire (poésie, chansons). Ils publient leurs œuvres dans plusieurs journaux et arrivent à être admis dans une Maison de la Culture, malgré l'hostilité des autorités qui se méfient de toute initiative privée. Le cercle prend un peu d'extension et est même invité, à l'été 1974, au séminaire poétique de la FDJ. Un des membres du cercle chante une chanson de Bierman. La suite se devine: les officiels crient à la provocation, on enquête, on

contrôle étroitement les activités du cercle et au printemps 1975, le responsable du cercle, Jürgen Fuchs, est exclu de la FJD, du SED et de l'université! Le cercle est sommé de suspendre ses coupables activités, les étudiants menacés d'être chassés de l'université. Les publications du cercle sont interdites et le cercle est officiellement dissout.

En 1970, Auerbach était dirigeant de la jeunesse évangélique luthérienne à l'époque. Son activité était orientée vers le travail social, l'amélioration de la situation des jeunes, dans un esprit démocratique et sincèrement socialiste. La Stasi surveilla ce mouvement et tenta d'enrôler quelques jeunes chrétiens dans ses services de mouchardage. Cependant, en 1974, il y eut un rapprochement entre cette jeune communauté chrétienne et des jeunes marxistes de la FJD. Des contacts s'établirent avec le cercle de Jürgen Fuchs. Un cercle de lecture fut créé: on y étudiait Marx, Lénine et on y lisait aussi les ouvrages de critique interdits en RDA.

de conseils d'orientation dans lesquels siègent les employeurs. En fait, la somme de renseignements demandés est si considérable qu'elle est utilisable seulement par l'informatique. Et ne sait-on pas que tous les ordinateurs de tous les ministères sont ou seront interconnectés, car ce n'est pas l'enfant qui est fiché mais le futur adulte. Il y a aussi danger du fait que les cartes informatiques seront lues par des administratifs, des employeurs, des préfets, etc... qui n'ont pas à connaître la vie intime ou médicale des gens.

Tel enfant faisait pipi au lit, tel autre volait des billes à 7 ans, telle jeune fille a eu des rapports sexuels à 14 ans... etc. Tous ces faits touchent à l'intimité. Ces dossiers sont dans les grosses pattes des adultes qui affirment: «Il faut les protéger ces petits, il faut les défendre». Et à force de les protéger, ils les étranglent.

Devant la léthargie ou la lourdeur des fédérations de parents d'élèves, des parents d'élèves du XI^e à Paris se sont regroupés et ont essayé de faire passer l'information. Pour cela ils ont organisé des réunions, fait signer des pétitions, ont demandé et obtenu audience au rectorat, donné une conférence de presse le 20 décembre dernier. Il faut que les parents sachent:

- Que les dossiers ont, sur tout le territoire été très inégalement remplis par les enseignants.
- Que lorsqu'ils avaient été remplis, des parents, en signe de désapprobation, ne les ont pas rendus.
- Que beaucoup de parents abusés par cette nouvelle présentation du livret trimestriel ont signé le «dossier fichage» de leur gosse.

Pour que cela ne se reproduise plus, les parents doivent se grouper par établissement pour:

- Demander le retrait de l'école de ce nouveau dossier scolaire
- Exiger l'abrogation de l'arrêté du 8 août 1977
- Préparer des réunions classe par classe afin de mettre en face de leurs responsabilités les enseignants ayant osé porter un jugement sur la personnalité des enfants (contraire aux droits de l'Homme).
- Dès à présent, envoyer une lettre faisant défense aux enseignants de remplir la partie concernant la personnalité de l'enfant.

Un groupe de parents d'élèves du XI^e Arrdt. de Paris

On discutait sur l'introduction en RDA d'un vrai socialisme. Quand, le 16 novembre, on apprit que le chanteur Bierman était déchu de sa nationalité, cette communauté de jeunes protesta et avec elle des artistes. Des pétitions circulèrent dans plusieurs villes de RDA. Le 19 novembre, la Stasi arrêta à l'époque une trentaine de jeunes. Huit furent maintenus en prison, les autres exclus de l'université ou frappés d'interdiction d'emploi. Passons sur les conditions de détention, sur les menaces et arrivons au 18 août 1977. Ou bien les détenus étaient relâchés en RFA, ou bien, s'ils passaient en jugement, ils étaient passibles de 2 à 8 ans de prison. Le 2 septembre, ils furent conduits à Berlin-Ouest. On évite ainsi des procès gênants et on se débarrasse des gêneurs!

Ce même 2 septembre, était relâché en RFA Michael Sallman, soldat de l'armée populaire à Leipzig. Il avait protesté à propos du cas Bierman en jouant sur sa guitare des chansons de ce dernier. Sur intervention de la Stasi, il fut arrêté le 13 avril 1977 et, après plusieurs mois de détention, chassé de la RDA.

Rudolph Bahro était, lors de son arrestation, fonctionnaire du parti. Il avait été secrétaire de la FJD, rédacteur en chef du journal de ce mouvement. Mais à la suite des événements de 1968 en Tchécoslovaquie, il avait écrit, du point de vue marxiste, un livre de critique du «socialisme réaliste»: *L'alternative*. Ne trouvant aucun éditeur en RDA, il le fit paraître en RFA. Accusé d'activités d'espionnage, il fut arrêté et est toujours emprisonné. L'association des étudiants de l'université de Constance a adressé à ce sujet une protestation au gouvernement de RDA, s'étonnant que la publication d'un livre de critique marxiste puisse être considérée comme un acte d'espionnage.

La brochure des huit jeunes de Bochum ne relate que quelques faits personnels. Ils suffisent pour donner une idée de ce qu'est un Etat totalitaire, où la liberté d'expression est inconcevable et où le conformisme absolu est une nécessité légale.

Jean BARRUE

Soutiens les publications de la Fédération Anarchiste et de ses groupes

- Le Monde Libertaire
- Combat libertaire international
- La revue anarchiste
- Volonté anarchiste
- La Rue
- Les livres de la Bibliothèque anarchiste